

FANTASQUE

Publié hebdomadairement par { N. AUBIN, Editeur & } Résidence, N. 177, r. St. Valier
 A. JACQUES, Imprimeur.

CONDITIONS.

Ce journal rédigé par un Flâneur paraît autant que possible chaque Samedi. Le prix en est de quatre sous par exemplaire. L'abonnement est de 15 sous par mois. Le bureau éditorial du Flâneur est établi en toutes les promenades, rues et places publiques. on y trouve l'éditeur lorsqu'il y est. No admittance except on business.



ANNONCES.

Comme nous vivons dans le siècle des progrès et de la réforme, le Flâneur, désirant montrer l'exemple en encourageant les talents, paiera toute annonce digne de figurer dans ses pages, à raison de 4 sous la pointe. Toutes communications etc. pourront être laissées chez Mr. J. CRACE, où l'on peut, entr'autres rafraîchissements, acheter le Fantasque.

Je n'obéis ni ne commande à personne, je vais où je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

VOL. I.]

QUEBEC, 17 DECEMBRE 1838.

[No. 46.

Mélanges.

L'ECRIN.

Un jeune banquier de Paris, établi depuis un mois dans un petit hôtel de Lichtenal, passait régulièrement ses soirées au salon de conversation de Bade; il y avait d'abord conduit sa femme et l'y avait fait jouer cinq ou six fois, par simple partie de plaisir; mais, remarquant qu'elle prenait goût au jeu, sans y avoir la main heureuse, et voulant s'y livrer lui même sérieusement, il avait pris le parti de laisser chaque soir à son hôtel une compagne gênante, et d'aller seul à la roulette.

Il eut le malheur de faire d'abord des gains importants, qui lui montèrent l'imagination et le lancèrent à corps perdu sur les flots trompeurs de la chance. Ayant risqué ce qu'il avait d'argent, il en fit venir de Paris qui ne lui appartenait point; et, ce premier pas franchi, il s'abandonna, les yeux fermés, aux irritantes vicissitudes de la fortune. A force de vouloir, comme tous les joueurs, doubler ses bénéfices ou réparer ses pertes, il finit par en faire d'irréparables, et rentra un soir à son hôtel, les poches vides, la fièvre dans le sang et le délire dans la tête.

En arrivant à son hôtel, il fut fort surpris d'apprendre que son épouse était absente avec sa femme de chambre. Dans toute autre circonstance, cette découverte lui eût inspiré des soupçons fâcheux; mais trop préoccupé pour être jaloux, et livré au sentiment le plus mortel à tous les autres, il s'expliqua la sortie de sa femme, en observant qu'il n'était que dix heures, et qu'elle pouvait être en partie avec quelques connaissances du voyage. Toute réflexion faite, il se trouva heureux d'être seul, pour méditer à son aise sur le parti qu'il aurait à prendre. Et puis... et puis... une idée lui était venue, qu'il n'avait pas abordée sans effroi ni sans honte, mais dont l'exécution nécessitait précisément la solitude où il se trouvait. Il lui fallait de l'argent, ne fût-ce que pour retourner en France, à plus forte raison pour y combler le déficit de sa caisse. Il ne connaissait personne à Bade, et tous ses crédits dans cette ville étaient épuisés. Chercher à les outrepasser, ce serait se trahir, se perdre peut-être. Un seul moyen lui restait donc de sortir d'embarras, c'était de mettre en gage les diamans de sa femme! Comme on se pare à Bade, aussi bien qu'à Paris, elle les avait tous apportés avec elle, et ils représentaient une somme assez notable.

Il ouvrit l'armoire où étaient tous les objets de toilette de sa femme, y prit l'écrin qui renfermait sa parure en diamans, sortit avec la précipitation tremblante d'un malheureux qui vient